24me ANNEE — Numéro 4 Mercredi 9 Novembre 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Quand donc, au mont qu'académique on nomme,
de roc en roc grimperas-tu, rare homme?

C'est la crise...

... un bourgeois paie un demi!

La Fanfare est ressuscitée!...

« Les culs ivres fesai un tel pet tard, que jé confisqué leurs cinq balles» (Extrait du rapport de l'agent Tremblefesse au commissaire de police de la 6e division).

La population de la rue Sœurs de Hasque est aux abois, les vitres se brisent; les sourds entendent et deviennent muets d'admiration. Les muets parlent pour déclarer que ce bruit les assourdit; les flots houleux d'une bruyante harmonie inondent les passants imprudents; la fanfare de l'Union répète... Inlassablement un souffle généreux emplit les vaillantes poitrines et les airs succèdent aux airs, tantôt gais, tantôt tristes, depuis l'infernale sarabande et la gigue entraînante jusqu'à la marche funèbre ou le chœur solennel; la fanfare de l'Union répète...Les clairons stridents « qui font grossir les joues et arrondir les yeux » comme dit à peu près la chanson, lancent leurs déchirants appels; les autres répondent: le grave trombone, la trompette martiale; la fanfare de l'Union répète... Marquant impeccablement une stricte mesure, la grosse caisse infatigable frappe des coups sourds, mais sûrs, tandis que les experts en « roulades » font allègrement résonner la peau de leur tambour; la fanfare de l'Union répète..,!

Et c'est très bien. Il fallait une fanfare. Qu'eussent été sans cela les fêtes du 60e? — Il reste encore quelques instruments à vent en disponibilité. Des instruments à prêt se trouvent en dépôt à l'Union et le camarade Albert Loiseau, qui occupe la place de 24e tambour suppléant, se fera un plaisir de les offrir aux amateurs. Car il est généreux le camarade Loiseau. Savez-vous qu'avec les deniers de l'Union, évidemment, il offre un demi, chaque jour de répétition, à quiconque se trouvera porteur d'un instrument quelconque pourvu qu'il sache en tirer quelques sons! On dit souvent que la faim justifie les moyens, la soif aussi...

Et maintenant que, comme le phénix, elle a surgi de ses cendres glorieuses, la fanfare de l'Union va se montrer digne de ceux qui la fondèrent. Les temps héroïques qu'elle connut, sous la conduite du cher De Bonnier, elle va les revivre cette année. La bonne volonté, les capacités, le dévouement dont on fait preuve, en est un gage certain. Il y avait une lacune dans la vie estudiantine de l'Union, cette lacune est comblée. Frappons un triple ban, et en avant... la fanfare est ressuscitée!

MARC ATCHOU.

A L'UNION
à 20 heures
Mercredi 9 Novembre

R. P. HUBLOU S. J.
Aumônier Général de l'Aucam
parlera de
L'ASIE ROUGE

L'inquiétude politique et la jeunesse universitaire

Bousculée et déconcertée par les problèmes d'après-guerre, la jeunesse intellectuelle catholique s'était peu préoccupée du problème politique. Un désir de renouveau se manifesta cependant et fut brusquement étouffé par la décision pontificale qui condamnait le maurrassisme.

Les jeunes catholiques se soumirent, mais ils étaient découragés. Quelques années ont passé durant lesquelles se sont apaisés les esprits et maintenant de sang-froid les universitaires actuels, qui n'étaient pas eux, engagés dans cette malheureuse querelle sentent le besoin d'une activité politique chez les jeunes, et la volonté d'un programme qui les rallie.

Toutefois, on a reproché avec raison aux jeunes gens de se désintéresser de la politique. Mais pourquoi s'en désintéressent-ils?

Parce qu'il leur manque un programme net, pratique et réel quoique contenant suffisamment d'idéal pour plaire à de jeunes âmes et pour enthousiasmer toutes les bonnes volontés.

Ce programme, on ne nous le fournira pas tout fait. Pour qu'il soit en accord avec nos aspirations, avec les nécessités actuelles que nous sentons chez nous, avec nos forces et nos devoirs, c'est nous qui devons le rédiger.

Il est trop facile de se débattre dans l'inquiétude au son de plaintes vagues et de reproches stéréotypés. Reconnaissons une bonne fois que le mouvement doit venir de nous et que pour cela nous devons nous préparer — à partir d'aujourd'hui — pour être forts au moment de la lutte politique qui nous attend. Nous aurons une lourde succession à prendre. En serons-nous capables? Voilà la question.

Pour l'être, nous devons nous instruire patiemment, obscurément d'abord, de la chose politique et discuter loyalement, méthodiquement, entre nous et avec les autres pour nous former des idées nettes et sans parti-pris, des principes solides sur lesquels nous pourrons bâtir notre doctrine politique en rapport avec les nécessités de l'heure et suffisamment près des réalités religieuses, économiques, financières et autres pour qu'elle ne reste pas dans le domaine des utopies et des beaux rêves. Pour arriver à pareil résultat, l'argument d'autorité et l'affirmation non raisonnée qui sont des refuges suffisants pour ceux qui refusent la lutte et la recherche de la lumière, loin de pouvoir nous satisfaire devront être écartés et remplacés par une lente éducation raisonnée et discutée où nous ferons appel à un esprit plus éclairé et plus expérimenté que le nôtre, qui l'est actuellement fort peu sur ce sujet, et dont les exposés de principes fondamentaux serviront de bases à des discussions sûrement productives parce qu'elles seront menées, non pas dans le but de river par tous les moyens le clou d'un adversaire gênant, mais dans le désir de peser le pour et le contre de chaque chose pour en arriver à distinguer la vraie justice, respectueuse du droit de tous et non pas seulement de celui des plus forts ou des plus nombreux. Ces discussions éveilleront la curiosité dormante de beaucoup, et ce sera déjà un grand pas fait, car on ne reste pas volontiers ignorant d'une chose pour laquelle on éprouve de la curiosité et de l'intérêt. Et c'est ainsi que se révéleront des *hommes*, car le pays et le parti catholique en ont besoin, des hommes jeunes, indépendants et forts, qui verront dans la politique autre chose qu'un marche-pied à leur arrivisme, autre chose qu'un métier et qui sauront lutter pour une idée et pour des réalisations pratiques y correspondant.

Les exemples dans ce sens ne nous ont pas manqué depuis 1830.

Alors pourquoi ne les suivons-nous pas? Pourquoi dormons-nous? Ne sommes-nous pas plus que jamais arrivés à un moment où le pays réclame toutes les énergies et surtout toutes les énergies désintéressées.

Les prochaines élections ne suffiront pas à résoudre le terrible marasme de la situation actuelle. Au contraire, les mêmes problèmes vont se poser aussitôt après, plus angoissants que jamais et ne pourront pas être résolus en un jour. Il est peu croyable qu'un miracle vienne tout arranger en quelques instants pour nous permettre de nous présenter dans quelques années au milieu d'un système régénéré et clarifié qui nous puisse permettre une solution facile et toute préparée d'avance. C'est nous qui devons la préparer en nous préparant et c'est ce que les jeunes universitaires catholiques ont commencé à comprendre dans tout le pays. A Bruxelles se sont formées dans ce but les Equipes universitaires, à Mons, Louvain, Anvers, des sections similaires et à Liége, nous allons fonder également un groupement.

Pour que les discussions y soient possibles et l'étude approfondie et utile, ce cercle nécessairement restreint quant au nombre de ses adhérents sera formé de ceux-là seuls que l'idéal Belge et catholique intéresse, qui s'inquiètent vraiment de l'avenir du pays.

Leur action se manifestera en participant à la vie des jeunes gardes catholiques, en apportant à la démocratie chrétienne sa collaboration loyale et désintéressée, en collaborant aux journaux et revues et surtout en suivant le but essentiel de ce groupement: la discussion politique.

MANU BRONNE.

BAPTEME DE L'AIR

27 octobre. Matin gris. Baptêmes de l'air du C. P. A. Des autocars bondés tanguent jusqu'à Ans.

Sous la pluie fine on s'inscrit dans les séries de baptisés, soit seul dans l'avion léger, soit par groupes de douze dans le gros « Handley Page » 24 cylindres.

Les moteurs ronflent, sourdement d'abord et puis leur grondement énorme remplit les oreilles et fait vibrer les paupières. Les premiers partent; les voilà qui décollent: ils font des signes et bientôt il ne reste rien d'eux, mais un grand oiseau qui les emporte tous, s'efface dans l'horizon de fumées.

Quand ils reviennent on se précipite: « Tes impressions? Eh! bien, c'est... c'est drôle? »

Alors c'est notre tour. On ne veut pas paraître ému et au fond on ne l'est pas, ou presque pas. Et l'avion décolle sans qu'on s'en aperçoive; on croit rouler encore et le sol s'abîme insensiblement. L'air vibre, les ailes oscillent, le bruit du moteur devient coutumier et en dessous de nous les maisons, les arbres comme des jouets de gosses s'alignent bizarrement le long de la Meuse, longue traînée brune et capricieuse.

Malgré le temps couvert le panorama se déroule assez net comme un relief de carton peint. Seule, l'émotion d'un trou d'air arrête parfois la respiration, ensuite l'air reprend sa force et l'on glisse... paresseusement.

L'impresion est agréable. On flotte presque... Beintein est tout pâle. Ah! serait-il malade? On redescent. La sensation pénible de la descente n'est qu'une légende; sans s'en douter on reprend contact avec le sol et brusquement les roues rebondissent et nous voici sautant deux, trois fois comme une balle avant de rouler lentement, plus lentement encore et de nous arrêter avec le seul regret que ce fût trop court.

E. B.

A. E. E. S.

Le cercle des étudiants des écoles spéciales reprend ses études:

Jeudi 10 novembre à 20 h. 1/4
M. l'avocat SADZOT
exposera un rapport sur
Le service social à l'usine.

Chronique Scientifique

A la demande de nombreux lecteurs qui s'intéressent aux questions techniques, je me suis rendu chez quelques professeurs de la faculté du même nom pour connaître les resultats de leurs dernières recherches. Certaines personnes mal intentionnées me voyant ainsi rendre visite à une série de profs ont fait courir le bruit que j'avais été mofflé en juillet et que je repassais en octobre. A titre de démenti voici le résultat de mon enquête.

J'ai d'abord été trouver le sympathique (1) professeur de Chemins de Fer, Monsieur Laviolette, qui, après que je lui ai eu exposé ce qui lui valait l'honneur de me voir, m'a dit:

« Vous n'ignorez pas les graves inconvénients du tirage pulsatoire des locomotives, je crois d'ailleurs que c'était cela que j'exposais le jour où vous êtes venu à mon cours. Comme vous le savez je préconisais de remplacer ce tirage par un tirage continu au moyen d'un ventilateur. Malheureusement la caisse de la Société Nationale étant à peu près dans le même état que celle de l'Union, il m'est impossible d'appliquer ma découverte aux locomotives; c'est alors que j'ai trouvé une application réduite de mon invention. Avez-vous déjà observé quelqu'un qui fumait? Non probablement; pourtant si vous étiez venu plus souvent à mon cours vous vous souviendriez que j'ai dit qu'un ingénieur devait observer et collectionner les chiffres; c'est une chose que je demande régulièrement à l'examen après l'exposé de la méthode de Charles. Donc, vous auriez remarqué que le tirage d'une pipe est identique à celui d'une locomotive, c'est-à-dire que ce tirage se fait par saccades. Eh bien, je crois qu'en intercalant un ventilateur aspirant dans le tuyau de la pipe, nous arriverons à une économie de combustible de 20 à 25 %. Fidèle à un principe sur lequel j'insiste souvent dans mon cours et qui dit qu'il faut faire faire la besogne par les autres, j'ai demandé à mon collègue Monsieur Hanocq de me faire le projet du ventilateur et à Monsieur De Bast le projet du moteur électrique de commande du ventilateur; si vous voulez aller les trouver vous aurez les renseignements complémentaires. »

Après avoir remercié Monsieur Laviolette avec la politesse qu'on me connaît, je suis donc allé trouver le professeur Hanocq qui était en train d'expliquer à Colas comment le chauffeur de la première auto qu'il avait vue était en-dessous de sa machine. Profitant de quelques-unes des trente-sept secondes de la journée où il ne parle pas, je lui expliquai l'objet de ma visite. Sans attendre la fin de ma question Monsieur Hanocq avait repris la parole: « En effet mon collègue m'a parlé d'un projet de ventilateur; on peut se demander d'abord quelle vitesse il faudra adopter; j'ai étudié cette question à la page 978 de mon cours élémentaire sur les machines rotatives D'ailleurs dans la dernière édition de ce cours j'ai fait augmenter légèrement le format des pages pour pouvoir intercaler les croquis dans le texte. Cela coûtera un peu plus cher, mais ce sont quand même les étudiants qui payent. Avant la guerre...

Voyant qu'il ne reviendrait au ventilateur qu'après avoir parcouru le cycle complet de ses connaissances mécaniques, historiques, pédagogiques et autres, je m'esquivai, ce qui ne l'empêcha pas de continuer son boniment devant Colas, toujours aussi étonné de la loquacité du « patron » que s'il n'y avait pas vingt ans qu'il l'entendait débobiner les mêmes histoires.

Je pris le tram 3 dont la vitesse moyenne venait justement d'être portée de 5 à 6 km. à l'heure grâce à l'intervention du camarade ingénieur Paul Jâques et j'arrivai chez Monsieur de Bast (Omer pour les dames). Malheureusement il était 10 heures 37 et demie et le cours venait de commencer; de sorte que je n'ai pas vu le dit Omer et je ne sais pas encore si le moteur pour ventilateur de pipe sera un moteur à courant continu: « excitation compound court shunt » ou un moteur triphasé asynchrone enroulement statorique en triangle avec rotor en étoile et rhéostat de démarrage.

Si toutefois, un lecteur s'intéressait particulièrement à cette question, il pourrait s'adresser directement au Professeur De Bast à l'Institut Montéfiore.

ZOIZEAU.

(1) Parce qu'il ne moffle pas.

Une Nouvelle Science

(la scène se passe en Amérique).

— Mais... au point de vue diction... débit oratoire... qu'exigez-vous... M. le Recteur... de moi?

— Oh! nous ne voulons pas des orateurs; au contraire; les Cicéron...

— C'est que ces auditoires immenses, permettez que je vous interrompe... m'épouvantent; j'ai... la voix assez... euh... peu forte.

— Ça n'a pas d'importance du moment qu'on vous entend au premier banc...

— Au milieu?

— Comment?

— Au premier banc, au milieu, parce que dans les deux coins je ne réponds pas de mes cordes vocales... obliquement parlant.

— Mais ça suffit amplement, je dirai même que c'est exagéré, il faut à un cours un certain air de mystère, un air de diseuse de bonne aventure; les paroles doivent sortir de votre bouche comme un oracle de la Pythie, ça fait plus scientifique, plus savant.

Du reste, les étudiants ont les cours écrits, maintenant; il faut bien se mettre en tête ce principe; puisqu'ils ont ce cours vous devez le commenter, surtout au moyen de gestes. Après un rapide calcul basé sur le premier cours, ils trouveront le rapport entre le nombre des gestes et le nombre des lignes; ce rapport, cette unité « geste-ligne » étant trouvée, il suffira d'une adaptation: étant donné 5 gestes par ligne nous sommes au 95e geste donc à la fin de la 19e ligne. En somme il s'agit d'un film muet dont ils ont les paroles; même s'ils n'entendent rien, ils doivent comprendre.

Mais pour obtenir ce résultat qui dispensera peut-être même un jour le professeur de proférer le moindre son (ce à quoi nous devons tendre comme le noyé à la perche salvatrice) il faut varier les gestes à l'infini.

La main droite connaît environ 32 gestes différents depuis le geste loin du corps avec les doigts écartés en patte de canard jusqu'au poing fermé à proximité de la poitrine du type qui essaye des chaussettes sans ôter ses souliers; la main gauche, si vous êtes ambidextre, ou pianiste, en connaît à peu près autant; mais ici soyez sobre « est modus in rebus ».

— Faut-il... remuer... les sourcils?

— Que voulez-vous dire? Je ne comprends plus.

— Mais oui; les faire monter et descendre... comme un ascenseur, enfin, si je puis ainsi m'exp... si je puis oser cette ridicule comparaison... Monsieur le Recteur.

— Les sourcils! Evidemment! très important; capital peut-être; encore un moyen pour l'étudiant de s'y retrouver; c'est l'unité « centimètre-sourcil ». Et puis... ça l'épate; il est émerveillé; il n'en revient pas. Comment, le professeur se passionne comme pour une amoureuse déclaration? tant mieux! Il semble ahuri de la découverte qu'il vient de faire dans son vieux cours imprimé? Tant mieux! On dirait un connaisseur dégustant un vieux bourgogne? Tant mieux! C'est un coléoptériste nous initiant aux mœurs secrètes du Brachycerus algirus? Tant mieux! tant mieux!

Il faut user ainsi d'un tas de points de repaire... autant de poteaux indicateurs du cours: clin d'œil pour un point-virgule, mouchoir pour un point, mouvement des sourcils pour un point d'interrogation, pour un « quid » si vous préférez; pince-nez enlevé après un long paragraphe, bruit de clef quand on tourne une page, voix qui s'élève brusquement comme une sonnette d'alarme quand indubitablement, l'auditoire ne suit plus.

C. T.

POEME EN PROSE

Ode à la Calotte

Tout Liége la connaît, la calotte des étudiants! Jaunie par le soleil, arrosée par les pluies et séchée par le vent, elle brave toutes les saisons! Le printemps l'emperle de givre et, quand vient l'hiver, la neige fait de son fond vert un béret blanc.

* * *

La calotte, dit-on, est une coiffure perfide qui fait tomber les cheveux... Calomnie! Regardez plutôt ma tête qui n'est pas, j'imagine, une boule d'ivoire. Malgré la bloque et les soucis, une forte crinière offre encore à mon chef les douceurs d'un opulent duvet...

* * *

Des cheveux! nous en avons, mes copains et moi, à revendre à tous les crânes de la science, de la politique et de la diplomatie... Nous en avons quelques touffes pour la Chambre, des mèches pour l'Université et des frisettes pour le Sénat.

Ne l'attaquez donc pas notre belle calotte!

* * *

Feutre, canotier, casquette ne la valent guère; et je déteste au superlatif les « buses » qui conviennent mieux aux autorités académiques..... Je ne parle même pas du chapeau « melon », cette coiffure de cucurbitacé, qui mettrait, pour ainsi dire, mes rêveries sous cloche. Je n'aime vraiment que la calotte qui cadre si bien avec la pipe de bruyère et les demis.....

* * *

Et, dites-moi, n'est-il pas vrai que les idées y sont fort à l'aise, sous la colotte d'astrakan? Elles surgissent et s'en vont, reviennent, vagabondent, courent, s'attardent, éclatent, brillent, s'éteignent puis se rallument.....

* * *

La calotte, c'est le nid doux et cher où se balancent nos songes, où voyagent nos souvenirs, où éclosent et meurent nos rêveries, où se succèdent les pensées plus rapides que l'éphémère qui naît, vit, danse et s'arrête, expirant dans un rayon de soleil.....

Xavier PIETERS.

Joseph MERKEN

MEDECIN AMATEUR.
AVOCAT PROFESSIONNEL

Joseph n'est pas un type comme tout le monde! C'est d'ailleurs pour cela que vous le connaissez et c'est parce que la plupart le connaissent qu'il est bien ardu d'en parler un peu pour ceux qui, tout en sachant de qui il s'agit ne le connaissent pas ou mal. (Ouf!)

Il est un peu comme ces fruits qui mûrissent et s'attendrissent en dedans sous une pelure verte qui de prime abord vous étonne.

N'hésitez pas, mordez-y!

Vous saurez alors pourquoi Jef à la barbe hirsute que l'on est sûr de rencontrer au carré à midi, agitant ses bras longs comme des ailes de corbeau, une bouffarde éteinte au bec; Jef l'homme de toutes les guindailles et de toutes les rigolades, a réussi à fonder un cercle — faut-il nommer les « 29 » — cercle qui fit ses preuves en toutes occasions et qui entre fièrement dans sa quatrième année d'existence bien que les médecins — en l'occurence toutes les autorités du collège, le gros public et les étudiants surtout — ne lui donnassent pas trois mois à vivre.

Mais ne croyez pas que ce soit la seule œuvre de Joseph cette bande de types qui s'aiment en rigolant.

Les intimes connaissent un Jef musicien, un Jef ténor, un Jef littérateur et critique en tous genres.

Il ne fait jamais rien comme les autres: c'est un esprit original et léger mais léger dans tous les sens qu'on peut donner à ce terme.

Qu'il s'agisse de jouer au ping-pong, de pondre un article crevant ou un compte-rendu de guindaille épastrouillant. C'est Joseph qu'on va trouver!

Si, dans une assemblée sérieuse, vous entendez quelqu'un pouffer sans raison: ne vous retournez pas: c'est Jef!

Mais au fait, savez-vous de qui je veux parler?

« Joseph Merken » est un pseudonyme. L'acte de naissance authentique du camarade porte comme nom et prénom: « Tremblefesse Roland ».

Mais, soit dit entre nous, ne l'appelez jamais ainsi!

Sans doute un mystère plane-t-il sur sa vie passée et ne tient-il pas à en dévoiler la solution car, un soir où nous étions réunis avec quelques vieilles branches, il se fâcha tout rouge rapport à son nom authentique et à une histoire de pendu que l'un de nous avait évoquée.

Ne vous attirez jamais sa colère! Il a une de ces plumes que l'on pourrait comparer à « Durendal » mise au service d'un esprit pétillant qui parfois devient méchant.

Dans le cas où vous vous seriez engagé sur le chemin dangereux de son ressentiment — surtout, si c'est pour avoir révélé sa véritable identité — sa manière de répondre est toujours la même: il vous donne un surnom peu honorable ou vous flanque dans des situations tellement inattendues que vous êtes flambé du coup.

Bref! Jef est un brave type que je vous recommande mais, si votre gueule ne lui revient pas, soyez sûr que vous serez éconduit et plaqué avant de vous en être rendu compte.

J'ajoute, pour les bleus, que s'ils rencontrent en 1re philo. un type monostellaire avec une allure de vieux poil, ils ne doivent pas s'y tromper: c'est l'homme en question!

Pourquoi, après trois ans Jef nous abandonne-t-il à nos scalpels et bistouris? Peut-être pour se payer la fantaisie de s'entendre appeler par nous dans quelques années: « cher maître » au lieu de « cher confrère ».

Qui sait? c'est un type si étonnant!

HENRI BOTTE.

Les Profs en délire
OU
REVE D'UN COURS

L'auditoire ébahi écoutait Van der Linden. On aurait entendu voler une mouche, si mouche il y eut eu, pour la bonne raison que les students sans fausse honte, se laissaient aller au sommeil envahissant. Moi-même, doucement bercé par le mélodieux organe d'Herman, je penchai la tête en avant et je passai au pays des rêves une belle heure.

* * *

La foire battait soin plein .Dans la foule bigarrée perçait le vert de quelques calottes, genre vieux poil, dont les décorations et les punaises nombreuses attiraient le respect des bleus, fraîchement atterris au firmament universitaire — Max, ce vieux Mathusalem, n'avait pas encore fait faillite cette année... falbalas de lumière... odeurs âcre des fours... Stupéfaction soudaine: loin, au fond de la baraque, près des fourneaux à gaz, une tête connue, coiffée du traditionnel bonnet du maître coq, venait d'apparaître. Dans cet endroit cocasse, croyant avoir affaire à quelque sosie, j'hésitais à saluer, quand tout-à-coup, M. Etienne, car c'était lui, me foudroya d'un regard qui en disait long. Pris d'un fou-rire, je m'esquivai en vitesse de peur de manquer plus gravement de respect à un membre de la Faculté, et tout en me creusant la tête pour connaître les motifs qui pouvaient avoir poussé ce grand littérateur à faire de la cuisine — la crise et la baisse des traitements sans doute — je gagnai l'autodrome. Les autos, conduites par des mains agiles, se croisaient en tous sens. Au fond, deux bourgeois, assis dans la même voiture, s'acharnaient à tamponner deux students bien sages. Vous jugez de ma stupéfaction en reconnaissant dans la voiture M. Halkin, qui se fichait pas mal de savoir si les Romains avaient oui ou non des moustaches, accompagné du sympathique professeur de Latin, pas mal, ma foi, dans son rôle de chauffeur. Je les laissai continuer leur petit jeu bien honnête, sûr que j'étais de les rencontrer assez tôt en juillet.

Je n'étais plus tranquille. Partout l'atmosphère était orageuse. On sentait la Faculté à dix kilomètres contre le vent... Ils s'étaient donné le mot ces Messieurs! Je pris la direction du boulevard Piercot pour échapper à des rencontres aussi cocasses que troublantes, lorsque je m'arrêtai sidéré cette fois... Que M. Etienne passe ses loisirs à faire des gaufres, c'était passable, que M. Hubeaux fasse de l'auto, rien d'anormal, mais que M. Nève, planant comme un Mercure moderne fasse du vol à voile, c'est ce qui ne s'était jamais vu. Et pourtant, le fait était là, irréfutable! C'était bien sa ligne ondoyante et aristocratique, son nez, son regard, ses gestes. Je ressentis peu à peu une joie bien légitime à me savoir l'élève de ce grand homme, qui me montrait la marche vers le progrès et qui ouvrait à notre aviation nationale un si bel avenir.

* * *

Je me réveillai en sursaut: un ronflement bien senti se faisait entendre, les étudiants furieux s'étiraient paresseusement. Je levai la tête étonné de ne plus entendre la voix du professeur: M. Van der Linden s'était endormi et ronflait tranquillement dans sa chaire.

J'irai souvent aux cours d'Histoire Contemporaine.

John BULL.

Les confessions d'un enfant du siècle

Une petite femme...
... dans le train "Liége-Bruxelles"

J'occupais le coin d'un compartiment ayant en face deux copains; un bourgeois et sa bourgeoise occupaient les deux coins restants. A ma droite une place risquait de rester vide, lorsque dans la portière s'encadre une demoiselle dont je vis les yeux se poser avec indifférence sur les deux bourgeois, prendre un air atterré à ma vue, pour se rasséréner à l'aspect candide de mes deux compagnons. Elle entre. Comme elle sentait l'étudiante, car c'est une chose qui se sent, je me lève et l'aide à mettre dans le filet valise et manteau. Elle s'installe et comme une étudiante qui se respecte, se plonge aussitôt dans la lecture d'un soi-disant palpitant rapport de je ne sais quel congrès scientifique.

Avant d'entreprendre avec ma voisine une conversation qui eut pu avorter, une étude de caractère s'imposait. Avec le calme caractérisant une colonne, je me mis à démonter ma montre, ce qui eut pour effet subit, d'amener sur les lèvres de la propriétaire de l'âme que j'étudiais, un sourire oh! mais un sourire... que deux rangées de dents s'efforçaient, mais en vain, de mordre en deux. Pour faire un pas de plus dans mon étude, le démontage devenait inutile, il fallait du neuf, un yo-yo. Un yo-yo qui, maladroitement lancé, vint s'abattre sur le fameux rapport. Vivement je m'excuse, et au milieu d'un tonnerre d'injures et d'imprécations, produit de mon imagination, j'entends une voix me dire — Oh ce n'est rien du tout Monsieur — et je crois même qu'elle ajoutait presque — Continuez, je vous en prie.

Continuer!! je m'en gardai bien, craignant que la perfide ficelle de ce terrible engin ne nous liât bientôt tous les deux par des nœuds trop étroits; d'ailleurs, j'avais la conviction que ma voisine était très abordable.

Bruxelles — Le train bloque, j'en descends, elle aussi. Pour aborder il était temps. Je me précipite sur sa valise elle se récrie.

— Non, non, non, non Monsieur

— Si, si, si, si Mademoiselle

Et ça y est, nous partons ensemble.

— Pardon, mademoiselle n'êtes-vous pas étudiante de l'Université de Liége?

— Si, Monsieur.

— Bon. Alors vous êtes membre de l'Union?

— Non.

— Comment non?

— Je n'en ai pas le temps, et puis je m'occupe déjà d'un cercle, je ne pourrais m'occuper de l'Union!

Je lui débobine alors aussi élégamment que possible, que c'est bien de s'occuper d'un cercle d'étudiants, que faire partie de l'Union serait encore mieux, que sa place et celle de ces compagnes y sont marquées, que d'autre part elle n'y perdra rien, que sa belle liberté n'y court aucun risque, qu'elle y trouvera beaucoup d'agréments, qu'un essai ne lui coûtera pas cher, et que étant étudiante, son devoir est d'y être et d'y amener ses compagnes. Ouf!

— Eh bien, me dit-elle, je veux bien être, encore, membre de l'Union.

— Eh bien, Mademoiselle, un de ces jours je vous amène une carte rose, et au revoir! Elle me tendit la main gaiement et sauta dans le premier tram.

Comment cela finira-t-il? Je n'en sais rien, mais je suis terriblement embêté... je crois que j'ai le béguin pour ma petite étudiante! elle est si jolie et puis si sympathique, une vraie étudiante quoi!

BRUIN ZEEP

Un peu de Musique...

Le Cercle musical des Amateurs de Liége a repris ses répétitions en vue du premier et traditionnel concert qui aura lieu ce 11 Novembre au Conservatoire. Il est bon de rappeler au début de la saison, le but noble et désintéressé qu'il poursuit depuis tant d'années.

Que de jeunes artistes, qui n'avaient alors que de rares occasions de se produire avec orchestre, n'a-t-il pas fait connaître au grand public! Les violonistes Koch, Raskin, Wigy, Blavier, Thyssen, Mlle L. Henrion, les pianistes Lambert, Mlle G. Delpiedsente, J. Jacquemart, J. Henrard, C. Delbouille, Mlle Bernard; le flûtiste Magnée; les cantatrices Mme Prost Nuel, Mme Yvonne Ysaye, Mlle Yvonne Denis, Mlle Even et d'autres... et d'autres. Malgré cette préoccupation les favoris n'ont pas été laissés de côté, notamment ces dernières années, les liégeois eurent le plaisir d'applaudir aux «Amateurs»: MM. Thibaut, Degreef, Arrau, Delporte, Mmes Fassin-Vercauteren, Chailley, etc....

Indépendamment du développement des connaissances musicales et du goût de la belle musique chez les membres exécutants, les œuvres de bienfaisance bénéficiaires sont du plus haut intérêt: Invalides, Visite du Dimanche, Pauvre honteux, Les XXI, etc...

Voici les grandes lignes de la saison 1932-1933:

1er Concert, le 11 Novembre.

Solistes: Mme SCAPUS, Pianiste, Professeur au Conservatoire d'Anvers (Œuvres pour le piano à double clavier inventé par M. Hans, Ing. A. I. Lg.); Mlle J. HENRARD, cantatrice à Liége.

2me Concert, le 14 Janvier.

Solistes: Mmes H. MEYER-VAN DER WOUDE, violoncelliste) La Haye; notamment une œuvre pour viole de gambe; Mlle L DEVILLEZ, Cantatrice à Liége.

3me Concert, le 11 Mars.

Solistes: Mme FASSIN-VERCAUTEREN, Cantatrice, Professeur à l'Ecole libre de Musique; M. Fernando ZEPPARONI, violoniste (presse élogieuse), 1re exécution à Liége des « Contes du Petit Jehan », de M. Maurice Noël, œuvre pour orchestre et récitante.

Le C. M. A. œuvre éminemment digne d'intérêt, ne subsiste que par les cotisations de ses membres effectifs et protecteurs. Ceux-ci, moyennant le payement de la modique somme de 30 frs ont droit à 2 places numérotées à chaque concert, au rez-de-chaussée ou au 1er étage. (Prix de revient d'un fauteuil: 4,20).

Néanmoins, les personnes étrangères au Cercle sont admises à l'Amphithéâtre absolument gratuitement.

Renseignements complémentaires auprès du camarade Maurice POLAIN.

Deux pièces d'après les anciens lyriques grecs

HYMNE A LA BIERE
FANTAISIE

Oui, je veux, je veux m'enivrer,
Que l'on remplisse encor mon verre!
Je boirai
Tant que je pourrai
Dussé-je rouler sur la terre,
Car je veux, je veux m'enivrer!

Artois, Munichs, Kastars austères
Scotchs brunissants, Exports dorés
Je boirai
Tant que je pourrai
Dussent éclater mes viscères!
Car je veux, je veux m'enivrer!

Au loin portos, bordeaux, madères
Et tous ces vieux vins frelatés
Je boirai
Tant que je pourrai,
Fut-ce deux cents litres de bière
Car je veux, je veux m'enivrer!

Que l'on batte le blé sur l'aire
Et qu'on le fasse fermenter
Je boirai
Tant que je pourrai
Mais le breuvage de mes pères
Car je veux, je veux m'enivrer!

Je rentrerai par la cochère
La fenêtre ou le soupirail
Je boirai
Tant que je pourrai
Puis je rendrai tout à la terre
Car « télô, télô, manènaï »!

Henri BOTTE.

ELOGE DE LA PAIX
TRADUCTION

Homme! Souviens-toi de ces mots: la paix chez toi
Engendre la richesse et te donne la joie.

Sur les autels dorés, des bœufs au blond pelage
Des chèvres de jeune âge
Pour les divinités ont été immolés!

C'est l'heure, jeunes gens, de songer à la danse,
De tourner en cadence
Au joyeux son de flûte et de vous amuser.

Car sur vos boucliers les lentes araignées
Ont leurs toiles tissées
Tant est loin le combat où ils frappaient encor.

De vos lances d'airain les pointes acérées
Le tranchant des épées.
Que la rouille a rongé, ne percent plus de corps

Et chassant le sommeil bien loin de vos paupières
La trompette guerrière
De son appel strident, ne vous réveille plus.

De convives joyeux, les rues sont remplies
On jouit de la vie
Tout, même les enfants, chante un hymne à Bacchus.

MARC ATCHOU.

CERCLE
« LES RHETORICIENS DE 29 ».

SÉANCE DU 26 OCTOBRE.

A l'occasion de la première réunion de l'année académique en cours, un discours présidentiel était de rigueur; André Dupont n'y manqua pas, et même il fut prodigue de promesses.

D'abord il souhaita la bienvenue aux membres d'honneur présents, puis, après avoir expédié plusieurs affaires d'administration intérieure, il promit de nouvelles fêtes et peut-être une seconde visite d'établissements sis à Jupille et bien connus des 29. Voilà de beaux jours et de grosses réjouissances en perspective. La péroraion fut magnifique: le président offrait une tournée. Heureux précédent!

Au programme était inscrite la lecture d'« Orphée » tragédie de Jean COCTEAU. Le sombre Joseph s'en acquitta avec tout l'art dont il a le secret. Le sujet de la tragédie est la traduction en langage moderne de la légende d'Orphée descendant aux enfers pour y rechercher Eurydice, mais qui la reperd ensuite pour l'avoir regardée, ce qui lui avait été interdit.

La pièce lue, on échange ses impressions. « Orphée » est une tragédie assurément étrange et par endroit déroutante par sa bizarrerie. Et l'on comprend les appréciations diverses données par les critiques français: les uns lui préferaient une promenade sur le Boulevard des Batignolles tandis que les autres y voyaient une méditation sur la mort.

Quoi qu'il en soit, la pièce fut lue à la perfection; Joseph Merken se montra exalté et pathétique dans le rôle d'Orphée, et tendre dans celui d'Eurydice.

R. C.

A. E. D.

Le Bal organisé par l'Association des étudiants en droit aura lieu le 24 Janvier.

C. E. S.

Tous les étudiants en sciences physiques et mathématiques sont cordialement invités à l'assemblée générale du Cercle.

Réunion le Mercredi 9, à 11 heures, dans la salle de l'horloge.

Le Président,
YERNA.

Œuvre des Convalescents

GRAND BAL DE GALA
dans la salle des fêtes du Jardin d'Acclimatation:
Samedi 26 novmebre à 20 h. 1/2.

LA PAGE LITTERAIRE

LES LIVRES

Scientisme et Vérité Historique

Réponse à « L'Ame des Bêtes » de M. le Prof L. VERLAINE, par M. Edg. JANSSENS (Ed. La Pensée catholique, Liége: 10 frs).

Je dédie mon premier article aux manchabanes. A tous ceux qui adorent les professeurs et les croient sur parole. Qu'il venge aussi tous les malheureux forcés de réciter des âneries atroces à l'examen, contre remise de diplôme. Que tous ceux-là achètent le bon livre de M. Janssens, en compagnie de l'hilarant ouvrage de M. Verlaine, professeur à notre Alma Mater *L'ame des betes. Quelques pages d'histoires* (Alcan, Paris 1931). On voit, dans ce dernier recueil, comment le très éminent Verlaine se contente de 184 pages pour retracer l'histoire de la Psychologie animale depuis Confucius jusqu'à Verlaine seipsum.

On y puisera le mépris des « légendes chrétiennes », on s'y plongera dans les erreurs de l'An Mil, on frémira de voir Saint Albert Le Grand profaner Aristote, sans compter l'absurdité métaphysique, les méfaits de l'Inquisition, les *ténèbres* du Moyen-Age, l'ignorance cléricale, la haine de l'expérience. Après ce tunnel, on débouchera heureusement sur la pleine lumière du XVIIe siècle (car on sait que le Moyen-Age finit au XVIIe s.), la divine et sainte Renaissance, à la tolérance juteuse, donnant la liberté aux zoologistes décinés (et aussi cette liberté que M. Verlaine prend avec les dates historiques). Verlaine appelle ça un « *tableau sommairement brossé* ». Brosser doit s'entendre à la mode estudiantine. Car, il n'y a pas que les students pour brosser. Oui, ces hommes pondérés, oui, ces hommes si studieux, — ça brosse des cours. Pas de la même façon. Et puis on ne le voit pas toujours. Si leur information est douteuse, ou incomplète, si leur point de départ a été faux — comment le saurions-nous?

Nous sommes dans un siècle de Science. Plus celle-ci se développe, plus aussi disparaît l'esprit critique des étudiants et surtout de la masse. La confiance venue du passé engendre la crédulité. Que ferions-nous d'autre? Un étudiant inquiet de ce qu'on lui raconte, doutera peut-être d'une chose certaine, interrompant bien en vain le cours, tandis que, d'autre part, sans le savoir, il acceptera une erreur.

Que faire? Avons-nous connaissance des derniers ouvrages parus? Avons-nous l'expérience critique? Nous livre-t-on toujours la méthode même d'investigation?

Les médecins peuvent consulter (parfois) leur document: le corps humain. Mais en Philosophie et Lettres, jamais on ne voit que des livres imprimés. Où est le parchemin original? Où est le papyrus? Où est l'inscription? — Or, il se fait que la plupart de nos bons amis en toge ont la démangeaison des domaines voisins où ils ne connaissent rien. Nous avons ainsi des zoologistes historiens du Moyen-Age, des chimistes philosophes, des paléontologues qui, en avouant ne rien comprendre à la métaphysique, décident fort bien, et sommairement, que le jugement rationnel n'existe pas et que les philosophes sont des sots. L'anthropologie, selon eux, est le seul moyen d'arriver à la vérité, CAR cette science ne rapporte rien *(sic)*. Ainsi on a vu un homme si compétent en chimie — M. Bourgeois — confondre, par ignorance du grec et de la philosophie, élément simple au sens chimique et unité de substance dans chaque être, au sens métaphysique — croyant faire tort à Aristote. M. L. Verlaine est également un homme réputé. Son livre a commencé par avoir du succès. Pas en histoire du Moyen-Age, ni en délicatesse scientifique, ni en finesse. Il me semble que si j'avais à écrire sur une matière qui m'est peu connue, je prendrais une toute simple précaution. Je regarderais la date d'éditon des livres que j'emploie pour travailler. A la place de M. Verlaine, je penserais que l'*Histoire de la Médecine* parue en 1815 est un peu ancienne. On a dû faire du progrès depuis, ou nous vivons dans une époque de ténèbres. Je me dirais que l'*Histoire pittoresque des Religions* (1848) n'a aucun besoin d'être pittoresque pour être scientifique, mais devrait être plus récente. Je supposerais — avec n'importe quel élève de 1re Philo — que le XVIIe s. ou le XVIIIe ne connaissaient pas bien le Moyen-Age, non plus.

Je n'oserais pas recopier un texte de Saint Thomas, avec une liberté toute latine, en mettant un génitif « *particulorum* » (!) pour *particularium*. Si j'étais professeur à soixante et des mille, je me paierais le luxe de dire le Cardinal Mercier, et non pas Mercier Désiré. Mon valet de chambre m'aurait appris (à défaut d'éducation) qu'on appelle les religieux, le révérend père, et non pas Sertillanges A. D. — Que voulez-vous! Je ne suis qu'étudiant.

Trente professeurs m'obligent à l'exactitude, et c'est pour *mon* bien, je le vois de plus en plus. — Avec mansuétude, Monsieur Janssens parfait l'instruction de son collègue, lui fournissant les livres récents, les revues savantes, lui offrant la page, le folio, la date, la ville où habite l'aimable éditeur. Un traitement plus doux que celui qu'on nous fait. Il en mourra de lire tant de choses. Il faudra accepter Verlaine à l'éméritat pour lui donner du temps. Le pire de tout, c'est qu'un jésuite s'est emparé de l'affaire. Publiquement.

Le R. P. Thielmans (aux doux Exercices grecs) a prouvé à notre zoo régional qu'il lisait trop souvent Littré (et encore à l'envers). Verlaine, l'ami des dictionnaires (vaches du pauvre) vit une citation terminée par « Flechier » *duc de Mont*. Il en conclut que l'évêque de Nîmes portait le titre de duc, et parla désormais de Fléchier duc *du* Mont. Or, il s'agit d'un éloge funèbre du *duc de Montausier*. Vous voyez que nous sommes au Moyen-Age! Il paraît encore que Bossuet était matérialiste. Ne parle-t-il pas de *l'instinct* du St Esprit! O Philologie! O Sémantique qui gouvernes l'ondoyante propriété des mots! Et puis il y a deux Pères de l'Eglise vieillis d'un siècle. Un Galilée né en 1564 au lieu de 1633. « Qu'est-ce que cent ans dans la vie du monde? » répondit la barbe de Verlaine à son contradicteur. Certains profs, datent par époque géologique, selon leur *couche* évidemment. Le plus beau, ce sont les manuscrits grattés et lavés par les moines, *perdus* par la négligence de ces moines et dont on retrouve *quelques-uns* à la Renaissance. A part ces *quelques-uns*, comment a-t-on connu les autres? O expérience! O tempora. O Mores! Le programme nous assure que M. L. Verlaine donne cours à l'Université de Liége, pour l'an 1932-33 — date malheureusement exacte, celle-là. Nous espérons, la fois prochaine, parler d'histoires plus morales et beaucoup moins savantes.

Léon COUNE.

Ramuz ou La Grammaire

Dans une composition quelconque, il recevrait la mention « très mal » Les professeurs tiennent toujours pour l'Académie. C'est un diplôme de bonne conduite littéraire, une file indienne de génies d'occasion. Heureusement que le jugement des bien-pensants n'est pas écouté, sans quoi Ramuz n'aurait jamais été entendu. Evidemment, il n'a pas un style de collectionneur de virgules. La syntaxe, cette recette qui permet souvent de cacher l'indigence des idées, il s'assied dessus, ou plutôt il en confectionne une qui lui est propre. Ça pourrait être prétentieux, c'est ingénieux. Ce procédé qui étonne sans doute, et séduit parfois, devient à la longue monotone. Il s'en dégage une certaine impression de lourdeur que son imagination débordante ne parvient pas chaque fois à écarter.

Voici le passage de « Joie dans le ciel » où il décrit Bè l'aveugle qui découvre la lumière:

« — Se mettant alors à tendre les bras, les deux bras, à les ouvrir, comme quand on voit venir quelqu'un; — Et alors, en effet, ça se mit à venir, ça venait et il prenait ça et il serrait vite contre lui ça — un paquet d'air ici, un paquet de distance, un autre paquet de distance, un mur, encore un mur, une maison en bois brun, une qui est rose, puis plus à gauche, et plus en arrière, les prés, les champs, les bois, ces carrés verts, ces carrés gris, ces carrés jaunes, du brillant, du pas brillant; — prenant ça pêle-mêle avec encore du ciel et de l'air, prenant tout ça entre ses bras; alors un petit peu de fatigue de nouveau, il ferme les yeux, il se repose —

Ce passage montre la manière qu'il emploie non seulement pour une description comme c'est le cas ici, mais même pour un développement psychologique. C'est ainsi que le jeu de ses intentions échappe parfois. Il ne décrira pas d'une façon abstraite les sentiments qui occupent ses personnages. Mais il s'efforcera de dépeindre des attitudes, des gestes. C'est au lecteur à accorder telle attitude avec tel sentiment. Son œuvre peut par là sembler incomplète. Elle ne le serait que s'il voulait atteindre la vérité par un aspect qu'il refuse. C'est là surtout que se remarque toute sa personnalité. Car il faut supposer, sous peine de faillite, un rapport entre les sentiments et leurs manifestations. Les sentiments se manifestent à peu près de la même façon. Mais un acte peut avoir différents motifs qui s'emmêlent comme une pelote de fils. Tout en paraissant primitif, l'art de Ramuz, sait bien rendre cette complexité, mais il n'est pas sans faiblesse.

Ce qui achève l'originalité de notre auteur, c'est le choix de ses sujets. Il dépeint les milieux paysans non pas d'une façon réaliste, mais plutôt impressionniste, ce qui s'explique par son style. Tous ces romans ne sont que de longs récits dont la trame est souvent dispersée, et parfois introuvable. Ce caractère rebutera certainement le lecteur bourgeois qui compte pour rien ce qu'il ne comprend pas.

ESCOLAS

EPITAPHE DE JEAN PURAYE

Ci-gît Jean, le roi des andouilles
Lorsqu'en notre monde il passa
Du bœuf il eut tous les appâts
Mais resta toujours la grenouille.

Chefs-d'œuvre de Shakespaere

Jules César

Vous n'avez jamais rien lu de Shakespeare?

Alors ne lisez surtout pas Hamlet ou Othello; vous seriez ahuri, épouvanté comme Voltaire et Tolstoï devant la fantaisie désordonnée de ce génie; vous feriez attention aux assassinats et aux scènes « à spectacle » sans avoir le temps d'approfondir.

Commencez par Jules César, sa pièce la plus classique; il s'agit de la conspiration ourdie par Cassius et Brutus contre César. Le vainqueur des Gaules n'est qu'un personnage secondaire de la pièce, mais il est la cause de tout le drame.

Ce qui frappe surtout dans Shakespeare c'est la complexité des caractères; vous ne vous trouvez plus en face d'un avare, d'un misanthrope, sympathique ou antipathique, mais devant un personnage humain. Changeant ni tout à fait bon, ni tout à fait mauvais; tous les personnages de la pièce sont ainsi étudiés, depuis Brutus jusqu'à Cinna, poète rêveur qui se fait arrêter parce qu'il porte le même nom qu'un conspirateur.

Shakespeare en arrive même à dire que Brutus, assassin de César vaut mieux qu'Antoine son défenseur.

Brutus s'est laissé entraîner; Cassius, conseiller perfide a trouvé les paroles qu'il fallait « qu'est-ce qu'il y a dans ce César? pourquoi ce nom sonnerait-il mieux que le vôtre?

Et la conjuration se trame.

César hésite à se rendre au Sénat le jour des Ides de Mars; sa femme a eu des cauchemars; il y va... Brutus l'assassine.

Brutus n'est qu'à moitié coupable; il tâche de se justifier « comme il fut heureux j'ai applaudi à sa fortune; comme il était vaillant je l'honore, mais comme il était ambitieux je l'ai tué ».

Alors Antoine répliqua par son fameux discours, un petit chef-d'œuvre à lui seul.

« ... Lorsque les pauvres ont crié, César a pleuré; l'ambition me semble-t-il devrait être faite d'une plus rude étoffe; cependant Brutus dit qu'il était un ambitieux et Brutus est un homme honorable. Vous avez tous vu qu'aux Lupercales, je lui ai présenté trois fois une couronne royale et trois fois il a refusé; était-ce là de l'ambition? Cependant Brutus dit qu'il était ambitieux et à coup sûr Brutus est un homme honorable... »

Après avoir écarté par l'ironie l'argument de Brutus, il fait appel à la pitié en montrant au peuple le manteau de César. Le peuple est déjà soulevé, alors Antoine réservant le meilleur argument pour la fin, lit le testament de César qui lègue à chaque citoyen soixante quinze drachmes et ses jardins comme lieux de plaisir.

Antoine seul, impassible après son émouvant discours apprend la fuite des armées de Brutus et Cassius. « Sans doute ils ont eu vent de la manière dont j'ai soulevé le peuple. » Il ne cache plus son ambition et forme un triumvirat avec Octave et Lépide. Ils dressent des listes de de condamnés à mort; Lépide veut bien qu'un de ses parents soit exécuté, mais à condition que Publius qui est le fils de votre sœur ne vivra pas non plus, Marc-Antoine» et Marc-Antoine répond « il ne vivra pas »; voyez quel gros pâté je fais pour le condamner!

Naturellement, la bataille est inévitable entre le clan d'Antoine et celui de Brutus et ce ne serait plus du Shakespeare si dans le cinquième acte Brutus, Cassius et quelques autres ne se suicidaient.

Comme on peut déjà en juger, les héros romains n'éblouissent guère plus Shakespeare que les héros grecs (voyez cette extraordinaire satire « Troïlus et Cressida »).

Dans Jules César le stoïcisme romain symbolisé par Brutus vit des instants passablement ridicules.

Deux exemples:

Le mauvais génie de Brutus lui apparaît:

Brutus — Pourquoi viens-tu?
— Pour te dire que tu me verras à Philippes.
— Bon; ainsi je te verrai à Philippes.
— Oui, à Philippes.
Eh bien! en ce cas je te verrai à Philippes.

Brutus apprend la mort de sa femme.

« Eh bien alors, adieu Portie! Nous devons mourir; comme j'avais réfléchi qu'elle devait mourir un jour, je me trouve la patience de supporter sa perte maintenant.

C. T.

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Amônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge

à date régulière

de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de

225 à 300 pages

de présentation magnifique

sous couverture en trois couleurs

à des prix imbattables

en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ

72 frs belges

et pour tous les goûts

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).

LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux.* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).

LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Stecman* (Grand prix du Roman d'Aventures)

LE 15 MARS, un admirable roman qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire)

LE BLASON CHAMPETRE.

Souscrivez (18 frs)
aux EDITIONS REX
52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

UNE HISTOIRE JUIVE

Monsieur Pomeratsboum
ou
L'Arithmétique des Fils d'Israël

Il y avait autrefois dans une grande ville de France un Juif — peut-être, vit-il encore maintenant — qui possédait (ou possesseur d'un) un magnifique cheval, pur sang, fringant, plusieurs fois vainqueur et toujours grand favori des « Steeples » du Pays.

Ce Juif s'appelait le vieux Pomeratsboum, Abraham Pomeratsboum.

Ses amis lui demandaient souvent: Abraham, fend-moi ton «Cheval?» mais Abraham, il ne vendait pas son cheval.

Cependant, un beau jour, « le Chèval » de ce cher Abraham, mourut. Son propriétaire regretta bien de ne pas l'avoir vendu la veille de ce jour fatal.

Pourtant le filou n'était pas un bleu!

Il cherche à rencontrer le plus grand amateur de son cheval, un certain Isaac. Il le trouva dans un établissement Juif, un petit café spécial, où, de sâles types, mal fichus, vêtus de toutes les hardes de leurs aïeux et dont la barbe avait cessé toute relation avec le rasoir depuis des années (économie! — c'est la crise pour Israël), bref où des Juifs faisaient leur petit commerce.

« Ah! ce bon Isaac! » d'exclama-t-il!

« Ah! Abraham, ce bon Abraham, et ton chéval?

« O, mon chèval, il fa fort bien, mais je m'en vas le vendre.

« Par Israël et ses prophètes, tu n'...veux bien me fendre ! ton bonn chéval » ! »

« Oui, Isahaac — pour 10.000 frs, je te le jure par le nombril de Moïse sauvé des eaux! »

« Ça va, toilà! — et le 2e Juif qui ne l'était pas moins que l'autre se recroquevilla sur lui-même, tira son portefeuille gonflé de billets de banque et paya 10.000 comptant. »

Le lendemain Abraham expédiait le cheval par camion automobile.

Mais bien qu'on dise qu'un Juif n'a pas de remords, notre vieux filou avait quelque chose qui le dérangeait au fond de lui-même; à vrai dire ce n'était pas un remord, c'était plutôt la frousse de devoir rendre les 10.000 francs.

Il s'attendait à voir arriver d'un moment à l'autre son ami Isaac — 15 jours — 3 semaines se passent, pas d'Isaac. Quand tout à coup, un jour dans le quartier des purs... Juifs, voilà Abraham qui tombe nez à nez avec Isaac

« Ah! ce bon Isaac, comment va-t-il? Et le bonn petit chéval?

« O! Abraham, le chéval, il était crevé! »

— Il était crevé?!

— Mais ça ne faisait rien... je l'ai refendu!

Hein!? — C'est à faire retoumber les murailles de Jéricho

Oui, che suis allé au Club et là, ch'ai dit bien haut que ch'avais ton « chèval »!

Alors tout le monde, il foulait avoir ton chèval, et che l'ai mis en vente à l'Américaine.

Ils étaient bien 25! Chipottensky — Ivamalouf — Pitalouff — et d'autres— Cassetoilof — Gueulensky mit le 1er 1.000 frs et les autres suivirent. Prilik mit même 2.000 frs, il avait sans doute bef fendu de saucissons à l'armée chinoise ce jour là!

Enfin, Grattoilez-Koyansky mit le dernier billet!

Mais quand on sortait: Ch'allai le trouver et che lui dis: Mon bon Chacob, le chèval, il était crevé, mais voilà tout de même tes mille frs!

Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX
rue Vinâve d'Ile

50 % de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au rôle

ESQUISSE.

Ton costume de bain a copié l'arc-en-ciel.
C'était fatal.
La joie a cent mètres carrés.
Ta tête, on dirait un fruit perdu.
Tes gestes démèlent l'écheveau de l'eau.
Le sourire du soleil glissait à la surface.
Tu m'as vu.
Le niveau de la mer a baissé.
Sur la sable comme un lit, nous sommes des épaves toutes neuves.
Tu as parlé, en mordant un rire qui s'accordait avec tes formes fines.
La mer t'a reprise et moi aussi.
Les vagues ont mangé nos corps

19-7 J. V.

LA QUINZAINE LITTERAIRE ESTUDIANTINE
(Dernières nouveautés).

LE CERCLE FÉMININ DE THÉOLOGIE. — *A l'ombre des jeunes pies en pleurs* (préface de Marcel Proust).

M. CLOSON. — *Le crin de 8 h. 47* (« Je n'aurais pas mieux fait ». Courteline).

André DUPONT. — *Le baiser au laid preux* (lettre de recommandation par Fr. Mauriac).

L. BRIATTE. — *Le Léonce amoureux* (presse élogieuse).

MONSEIGNEUR. — *Otez l'eau* (on a comparé cette pièce aux meilleures de Shakespeare).

Léon COUNE. — *La pucelle dort, Léon!* (« Schiller aurait pleuré en lisant cette œuvre originale »).

M. CRAHAY. — *Les morts vont vite* (sans commentaires).

GENART et JACQUET. — *Les allongés* (avec autographe des deux sympathiques hauteurs).

F. COSTE. — *La pelle au soldat* (« du Barrès tout pur »).

LOISEAU (trésorier de l' « Union »). — *Dans l'ombre des statuts* (le 6e volume, actuellement sous presse sera préfacé par Duhamel).

Fern. BRÉE. — *En suivant les toiles* (« on reconnaît le style alerte de Florence Barclay).

F. HENNING. — *Echec et Math* (ouvrage de haute portée scientifique).

J. BEINTEIN. — *L'Idiot* (contrairement à ce qui avait été annoncé, ce n'est pas une autobiographie).

« L'ÉTUDIANT LIBÉRAL ». — *Le canard sauvage* (nouvelle adaptation en roman-feuilleton de l'œuvre d'Ibsen).

L'ANCETRE DU BATON BLANC.

Il a été retrouvé dans les fouilles faites ces temps derniers, à Castelnau, dans l'Hérault.

On a découvert en effet, entre autres antiquités un « baculus conquœstorius ». C'est ainsi qu'on désignait à Rome, le bâton dont les agents de police se servaient pour assurer la circulation, comme ils le font encore a Liége.

« Baculus conquœstorius! » Et dire que si l'on appelait un agent un peu trapu « baculus » il se fâcherait tout rouge, croyant qu'on lui reproche ses jambes trop courtes!

LE BON SAMARITAIN.

En se promenant dans une forêt d'Autriche, un Viennois sensible voyant un jeune pendu se balancer aux branches, coupa en hâte la corde et réussit à ramener le désespéré à la vie. Le sauveteur « fut poursuivi en correctionnelle »!

Le suicidé, en tombant sur le sol s'était luxé quelque membre, et avait subi de ce fait, un préjudice dont le parquet demanda raison au bon Samaritain. Celui-ci n'avait pas pris toutes les précautions nécessaires dans l'accomplissement de sa mission. En vertu de l'article 335 du Code Pénal autrichien qui punit d'une amende et de dommages-intérêts les blessures par imprudence, l'humanitaire trop zélé fut l'objet d'une instruction et comparut devant les magistrats correctionnels.

Plus cléments que le parquet, ceux-ci l'acquittèrent, mais avec des attendus tels, qu'il ne sera jamais plus tenté de porter secours à ses semblables.

POUR DERIDER LE GRAND ROI.

La reprise de « Monsieur de Pourceaugnac » par les « Compagnons de Saint Lambert » m'a fait souvenir de cette petite anecdote.

Lulli, à la suite de je ne sais plus quel tour, avait mécontenté le roi, on commençait à croire à une disgrâce sérieuse du musicien. Pour rentrer en faveur, il eut recours à la pièce de Molière qui avait eu le privilège de divertir beaucoup Louis XIV. On annonça donc: « Monsieur de Pourceaugnac ».

Le spectacle promis, le rideau levé, la représentation est arrêtée par une indisposition subite de Molière, qui était d'accord avec son ami Lulli. Celui-ci se fit proposer pour remplir le rôle du gentilhomme limousin, afin que le roi ne fût point privé du plaisir qu'il s'était promis... Et Lulli joua avec beaucoup d'esprit.

Mais ses lazzis, ses facéties, ses charges ne déridaient point l'illustre spectateur. Arrive la scène des apothicaires; Pourceaugnac harcelé, courait, dansait, gambadait: mais Louis ne riait toujours pas.

Mais voici que Lulli remonte sur la scène, prend son élan et saute à pieds joints au milieu du clavecin de l'orchestre, le brise en mille pièces au risque de se casser la jambe. Lulli disparaît dans l'abîme, sa chute est un triomphe: le roi était parti d'un grand éclat de rire, et applaudissait de toutes ses forces, tandis que reparaissant par le trou du souffleur, l'heureux musicien continuait sa course au milieu des transports d'hilarité de l'assemblée.

UNE BELLE ANNONCE.

« Marius M...., fermier du domaine de Saint-Espère, céderait de suite sa maîtresse (modèle 1902) fonctionnement garanti, graissage automatique, très légère (un enfant peut la traîner) ».

Ne rougissez pas trop vite. Ceci se passe en Languedoc, et là-bas, une maîtresse, c'est un pressoir pour la vigne.

UNE VIEILLE BLAGUE BIEN DITE

Que de mariages, que de « flirts appuyés » le bridge n'a-t-il pas faits ou défaits! Je sais une belle personne qui avait à sa gauche son ami; tout en jouant, elle s'avisa de poser son pied mignon sur le pied voisin du sien; cela dura assez longtemps, et elle s'étonnait un peu de ne percevoir aucune émotion de l'ami. A la fin, le voisin de droite, qui avait depuis longtemps franchi le cap douloureux de « sept fois dix » demande à la dame, tandis qu'on donnait les cartes:

— Madame, m'aimez-vous?

— Monsieur, qui ne vous aimerait? Vous avez tant d'esprit et de charme!

— Mais, m'aimez-vous d'amour?

— Oh! non. Pas encore!

— Alors, Madame, daignez ôter de dessus mon vieux pied goutteux votre joli pied qui a pris le mien pour un tabouret.

UNE CENTENAIRE

Nous avons rendu visite à Madame Jacob dont on fêtera un jour le centenaire, sa santé est excellente et c'est d'une belle humeur qu'elle nous déclara qu'elle n'avait pas encore eu froid cette année grâce aux fameuses couvertures de chez Jean Box de la rue Cathédrale nonante à Liége.

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS
18, Rue André Dumont, 18
LIEGE
HAUT COMMERCE
LANGUES VIVANTES
JURY CENTRAL
SUCCES RAPIDES

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande Maison fondée en 1855

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

IMPRESSION

Des mots inaperçus coulent entre mes doigts.
J'entends la musique qui éclate dans tes yeux, dans tes cheveux comme une lourde pluie.
Nos corps ont dévoré un pan d'ombre
Silence
C'est le cadre de nos ébats
Tu semblais revenir d'un songe
Brûlant d'une joue.
Et moi, j'écoutais ton cœur assourdissant.
Le parfum des mes baisers et des tiens dansait
Autour de nous dans le vent doux.
Ma montre est arrêtée.
Et j'avais sur mes lèvres, le goût de tes lèvres.
Toi aussi.
J'oubliais que tu étais là.
Toi aussi.
Nous sommes restés longtemps, morts peut-être

19-7 - J. V.

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite).

CHAPITRE VI.

A LA POURSUITE
DE LA PIERRE INSAISISSABLE.

L'auto s'arrêta devant *La Gazette de Liége* et Mac-Dissu consulta d'un œil critique les photos exposées à la devanture. Quel ne fut pas son étonnement en voyant la photo du professeur Piccard accompagné de Monsieur H. Vander Linden de l'Université de Liége se préparant à tenter ensemble une troisième ascension dans la stratosphère. Le ballon devait s'élever d'une petite ville du Maroc, nommée *Ké-Bétcha-Pékta-Métou*, et attendre immobile à seize mille mètres de hauteur, qu'en l'espace de 24 heures la terre ait accompli un tour complet pour pouvoir atterrir exactement au même endroit sans s'être déplacé si ce n'est dans le plan vertical.

Le projet était ingénieux!

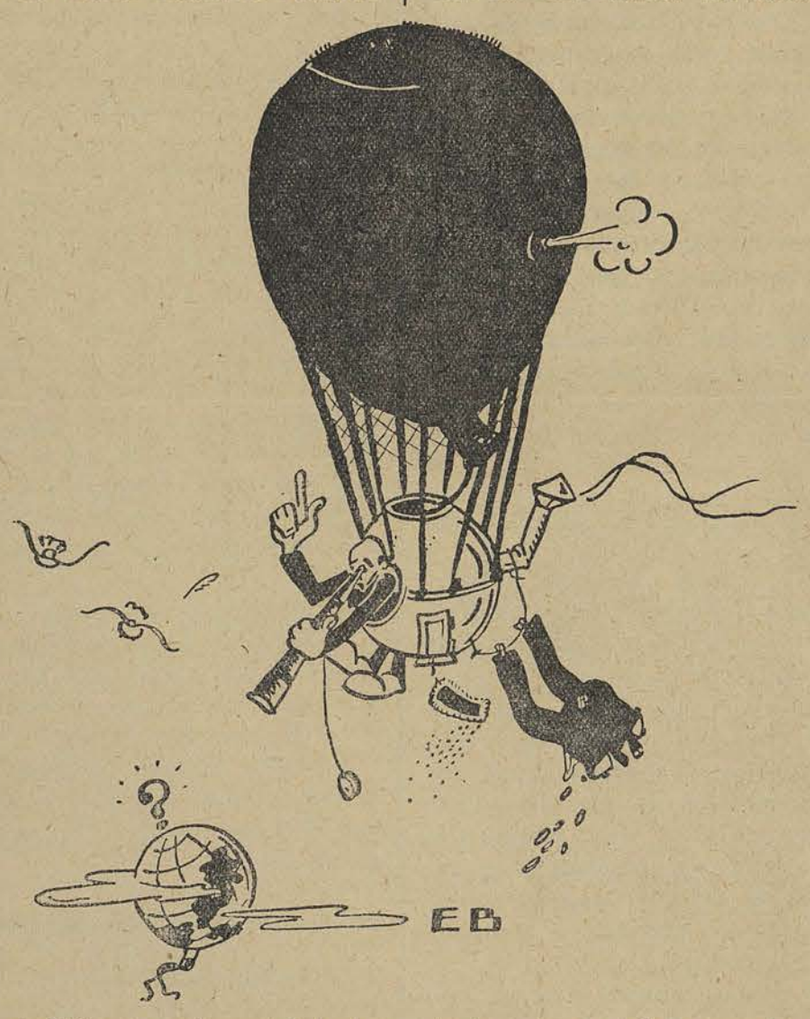
Après avoir lu la notice qui accompagnait la photo, Mac-Dissu ne put s'empêcher d'admirer l'audace d'Herman.

Il avait un adversaire terrible à vaincre, mais une piste s'offrait à lui. Le gangster retint une place en avion pour Ké-Bétcha-Pékta-Métou!

CHAPITRE VII.

UNE TETE APPARAIT.

D'une part à la surface de la terre Jules Closon (père), pour la première fois de sa vie, termina son cours cinq minutes avant l'heure, bien qu'il fut arrivé à un tournant de l'histoire du Moyen-Age (époque qui quoi qu'on dise, n'est pas si touffue ni si embrouillée qu'elle le paraît) et justement à ce passage si captivant où on retrouve la main du Pape dans toutes les combinaisons, hum!... enfin passons... et aussitôt se dirigea vers le temple grec, dans lequel il s'engouffra, *d'autre part*, à quelques mètres sous la zone habitée des humains, trois ombres perdues parmi les détours des égoûts décidèrent de quitter un endroit aussi malodorant et inconfortable et de reparaître coûte que coûte, malgré les risques et les dangers, au grand air sur le plancher des vaches, c'est-à-dire sur le terrain habituel de leurs exploits.



Monsieur Braas fut désigné pour aller en reconnaissance.

Or, à ce moment Monsieur Jules Closon (père) ému de la promptitude avec laquelle il... digérait et se remémorant tragiquement le vers de l'Immortel Racine:

« *Le peuple saint en foule inondait [les portiques* ».

s'agita sur son trône et songeant probablement à Pépin le Bref, et à ses titres au palais des rois mérovingiens voulut s'écrier: « Ah maire d'alors »... mais il n'en eut pas le temps car une voix caverneuse et sortant du plus profond de lui-même articula distinctement: « Je crois messieurs qu'avec votre accord et consentement, nous sommes tombés sur un Jules! ».

« Cette plaisanterie manque de *sel* » — répondit Closon à la voix qu'il croyait être celle de sa conscience.

« Vous trouvez? » dit la voix en se méprenant manifestement sur le sens du dernier mot.

Epouvanté Monsieur Jules Closon (père) se leva et à sa profonde stupéfaction vit émerger de l'emblème poétiquement surnommé « pot-aux roses » la tête de son « collègue et ami » Monsieur Braas qui revenait de sa tournée dans les égouts de la bonne ville de Liége.

« Pardon! —bredouilla Jules Closon (père) — je me croyais seul ici!» — « Moi, également! » — répliqua Monsieur Braas (Adolphe). Aussi, quelle ne fut pas ma stupéfaction grande de me trouver nez à... nez avec vous. Mais ayez, je vous prie, l'aimable obligeance de m'extraire de cet endroit peu en accord avec ma dignité professorale! » Malgré ses efforts M. Closon n'en put venir à bout et dut recourir à l'aide de Messieurs Toussaint, Pietteur, et Lemeunier qui passaient au Temple grec pour prendre les présences.

Monsieur Janssens, qui se trouvait là par hasard, s'enfuit en se voilant la face et Monsieur Nève jugea la scène indigne du protocole académique.

Les étudiants accoururent en foule et manifestèrent bruyamment leurs sentiments. La joie des deux frères Pâques faisait plaisir à voir. Maurice Polain profita de l'attroupement pour faire vendre le « Vaillant », Zoizeau plaça quelques cartes de l'Union.

Les deux Quinet se trouvaient au premier rang en chapeau boule, l'un la visage tout blanc, l'autre le visage tout rouge et affirmaient à voix haute que « tout ça » c'était la faute aux flamingants. Namêche ressuscité prit son flageolet et joua une gigue. Bref, c'était une vraie fête: on se serait cru à un mariage ou à une guindaille de l'Union s'il n'avait pas fait si sec!

Quand le recteur arriva sur les lieux, Braas venait d'être extrait suivi de Hanocq qui le tenait par les chevilles, et auquel Denoël s'était accroché de la même manière.

Comme ce dernier poussait des « spons » énergiques, il fut reconnu avant Hanocq, qu'on ne parvint à identifier qu'après avoir usé trois brosses et vidé vingt-huit seaux d'eau.

Monsieur Duesberg était suivi de Parténoüs Boubourjon qui se dissimulait sans peine derrière la haute silhouette du recteur. Mais Braas l'aperçut soudain. Son sang de vieux chasseur ne fit qu'un tour (ce qui dura déjà bien vingt minutes) et saisissant son révolver il visa soigneusement Boubourjon et d'une seule balle au cœur l'étendit raide mort au pied du temple grec.

Un mouvement de stupeur secoua l'assemblée. Calme et sublime Braas essuyait déjà le sang qui dégouttait de son arme.

(à suivre)

Achetez vos livres à la
Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier. 8. LIEGE
Tél. 266.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE
GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CHARCUTERIE NUSGENS
Rue Saint-Paul, 12
CONGO
Envoi de colis de 5 et 10 K°

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE **BERANGER**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur. 8

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11509

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16413
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise